

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

25 Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

M'SIEU VAUTOUR

Simple histoire...

Rue du Pré-Saint-Gervais, au n° 45, logeait un sympathique garçon d'une grande banquette parisienne; probe et économique, ce garçon sympathique ne manquait jamais d'offrir au Dieu Vautour sa pitance hebdomadaire. Or, quelque temps après avoir payé le terme qui vient d'expirer — pleure sur lui ô proprio! — le camarade C... (ainsi s'appelle ce bon garçon) s'aperçut qu'il avait assez économisé pour louer dans quelque petit coin, un tout petit cottage entouré d'un minuscule jardin. Dans son impatience de faire une réalité d'un rêve si longtemps caressé, il n'attend pas et sans souci de son loger qui courait toujours rue du Pré-Saint-Gervais, il déménage...

Mais, comme, décidément, ce garçon est un brave garçon, une idée lui vint qui le conduisit tout droit au Syndicat des Locataires.

« Camarade Cochon, dit-il, rue du Pré-Saint-Gervais, au n° 45, vous trouverez un appartement vide dont le loyer est payé jusqu'au mois d'octobre... »

C'est bien! dit Cochon, et instantanément, les pénates du camarade C... devinrent l'abri de deux familles de pauvres bourgeois de travailleurs.

Criblé d'une pluie de lettres recommandées, d'une miriade d'exploités, d'huissiers, notre garçon n'est-ce pas que c'est un brave garçon? — tint ferme et ses protégés, avec l'appui de M. Berthon, continuèrent à gérer leur honnête propriété.

La guerre vint et chez ces pauvres gens le chômage et la faim, hôtes ingrats, remplacèrent ceux qui se battent maintenant pour la Grande Cause.

Puis le terme expira et Monsieur Vautour qui le voyait mourir d'un air défiant, grinça du bec...

« Oh patience, s'efforçant de donner à l'air tant de misère, recommanda à la poste pour mon ami C... un ultimatum qui peut ainsi se résumer : « Que ces gens s'en aillent ou bien payez leur loyer! »

« Que ces gens s'en aillent... »

Laissera-t-on jeter sur le pavé ces femmes et ces enfants qui demain peut-être feront des veuves et des orphelins sans ressources?

Monsieur Vautour fait trop parler de lui d'une heure où il serait plus décent qu'il se taise...

« Laisse ton bec, vilain oiseau, si tu ne veux qu'on te le cloue! »

V. B.

Le Théâtre de la Guerre

Notre aile droite

Au centre, la ligne des avant-postes se poursuit jusqu'à la Meuse, au nord de Verdun. Le camp retranché du Verdunois constitue une sorte de point invulnérable que contourne l'aile gauche allemande.

Notre front prend alors une orientation générale N. W. — S. E. pour rejoindre la région de Lunéville. Notre extrême aile droite traverse ensuite les Vosges et gagne l'Alsace.

Pour plus de simplicité, nous disjoignons ces deux dernières régions et nous entendrons par aile droite la zone d'opérations qui traverse la Lorraine à l'exclusion des Vosges.

A travers la Lorraine Française

La Lorraine dont l'histoire n'est qu'une longue suite de prises et de reprises est, pour son plus grand malheur, située entre deux puissants états absolument dissimulés au point de vue ethnique et complètement dépourvus d'affinité morale.

Cette regrettable position, aggravée de conditions orographiques particulières, a fait de cette fraction de l'ancienne Lotharingie un perpétuel champ de bataille.

Toutes ses villes et toutes ses campagnes ont maintes fois connu l'horreur de la guerre et le désastre de l'invasion.

Ses frontières artificielles l'avaient enclavée depuis 1870 de défenses naturelles, et la vaste plaine qui s'étend de Metz aux côtes de Meuse constituait une voie d'invasion facile.

Au point de vue du relief, la Lorraine comprend deux régions bien distinctes : La première qui s'étend de la Meuse au revers oriental des côtes de Moselle est constituée par une série de plateaux plus ou moins morcelés. C'est le Pays des Côtes.

La seconde région, de constitution géologique plus uniforme, conserve une allure régulière, qui lui a valu le nom de plateau lorrain. Celui-ci occupe la zone comprise entre le pied des côtes de Moselle et le versant occidental du massif des Vosges.

Au pays des Côtes

Lorsqu'on s'éloigne de Verdun dans la direction du levant, on atteint par une pente régulière de 8 kilomètres environ, la côte des « Côtes de Meuse ». Là, d'une hauteur de deux cents mètres, le regard embrasse la vaste étendue de la plaine de la Woëvre.

L'ensemble des côtes de Meuse est formé par l'affaissement de puissantes assises de calcaire; son versant occidental, doucement incliné vers la Meuse, est sillonné par de rares cours d'eau portant de l'est à l'ouest leur tribut au grand fleuve lorrain.

Face à l'est, les côtes dressent, escarpées, leur revers oriental hérissé de travaux de défense formidables qui devaient préserver le pays contre une agression venue de l'est par la plaine de la Woëvre.

A l'heure actuelle, la crête fortifiée n'a point failli à son rôle et il suffit de jeter un regard sur la carte, pour s'assurer que l'aile gauche allemande a rencontré en ce point une falaise infranchissable contre

laquelle sont venues se briser ses attaques répétées.

La Woëvre

Pour le voyageur, comme pour le géographe et le géologue, la plaine de la Woëvre (prononcez Woivre en français) se distingue très nettement de la région des côtes. Celle-ci, avec ses immenses carrières de pierre dure (Bouville, Lérouville, etc.), ses vignobles et ses forêts présente tous les caractères d'une grande activité industrielle et militaire. La Woëvre, par contre, conserve l'aspect paisible de la vie agraire et quelque peu pastorale.

Elle encadre la nature du sol exerce son influence profonde sur le paysage comme sur l'industrie et la vie des hommes. Du pied des côtes, s'étend vers l'est une zone formée d'une argile compacte sur laquelle courent d'innombrables ruisseaux, presque tous sous-affluents de la Moselle par l'Orne. Dans cette partie de la Woëvre, plus de vallées encaissées entre des pentes boisées, plus de ruissellement pittoresque, mais une longue suite de prairies à peine déprimées par le cours des ruisseaux.

Tous ceux qui ont parcouru cette belle contrée par les chaudes journées de l'été se font mal à l'idée de ce qu'elle devient durant les longs mois de la saison pluvieuse. L'argile se détrempe, les cours d'eau se gonflent et le sol gorgé se couvre de marécages. La prairie devient alors absolument impraticable en dehors des routes convenablement entretenues et fréquemment rechargées.

La Woëvre argileuse, pour parler le langage du géologue, est limitée au levant par une ligne qui, partant de la région de Spincourt, rejoint Neufchâteau en passant par Etain et par Toul. A l'est de cette ligne, les formations calcaires font leur réapparition et avec elles les plateaux découpés de vallons. On arrive ainsi au versant occidental des côtes de Moselle dont la crête domine, en Lorraine, la région de Metz.

Telle est dans son ensemble la physiologie de la Lorraine française dans la partie comprise entre la Meuse et la frontière sur le parallèle de Verdun. Trois zones successives se distinguent entre elles par leurs caractères orographiques et par la nature de leur sol.

Dans notre prochain article, nous nous efforçons de définir la position de notre front dans chacune de ces régions.

Sur l'aile gauche

Rien de bien particulier. Notre ligne enregistre de nouvelles fluctuations; celles-ci sont inévitables nous affirme avec juste raison le communiqué et on ne saurait s'alarmer de ces modifications qui, en définitive, ne changent rien.

Nous avons progressé entre Armentières et Lille, dont nous devons être très fier. Le relief surimposé qui donne aux combats un aspect et une violence tout particuliers.

R. Lecointre-Patin.

Sur Mer

SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Londres, 25 octobre. — L'Amirauté annonce que le contre-torpilleur anglais Badger a coulé un sous-marin allemand au large de la côte hollandaise.

Le Badger est légèrement endommagé.

Chronique de Paris

CHOSSES INUTILES

Comment peut-on en temps de guerre acheter des fleurs!

Je me retournai à cette virulente apostrophe. C'était une dame vêtue de façon terne, mais cosquée, qui la lançait. Comme il n'y avait que moi à ce moment qui me penchais ravie sur le panier embaumé d'une marchande, je pris pour moi l'apostrophe, et tout intimidée devant l'air indignée de cette personne mûre, qui sûrement devait savoir mieux que moi le fond des choses, je restai l'air bête, mon petit bouquet dans les doigts.

C'est vrai, comme le disait cette personne, on peut se passer de fleurs; on est en guerre. Ceux qui sont là-bas qui manquent de pas mal de choses pourtant, nous envoient des lettres emplies de bonne humeur, mais nous, nous devons fermer, rigides et glacés, nous enfermer dans la dureté froide d'une attitude, sans autre idéal que de voir revenir au plus tôt notre soldat.

Humilié par cette leçon, j'allais, ma foi, reposer le bouquet dont mes doigts regrettaient la fraîcheur. Je m'en suis pas le temps. La marchande répondait: « Dis donc, toi là-bas, la grosse mère, de quoi que tu te mêles. Alors tu voudrais qu'on crève de faim, parce que c'est la guerre. Moi aussi j'ai mon homme au feu, avec quoi que je lui enverrai du tabac, et mes mitoches avec quoi qu'ils auront du pain, s'il n'y avait que des chupies comme toi? »

Mais, après tout, c'est vrai ça. Qu'on puisse, en temps normal, trouver inutile un parfum, une harmonie, toute jolie chose, c'est mettre son idéal au niveau de celui du mouton qui brouille, mais en cette période cruelle, soi-disant inutile pour les uns, c'est du réconfort et du pain pour les autres.

Alors, j'ai emporté, serré contre moi, mon bouquet léger à mes mains et à ma conscience!

Andy CLAR.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique DANS LE NORD

La Haye, 25 octobre. — Des habitants de Rosendaal, qui reviennent d'Anvers, déclarent qu'il n'y a dans cette ville que trois cents fusiliers marins allemands, le reste de la garnison étant parti pour Nieuport.

LES ALLIES VERS OSTENDE

Flushing, vendredi 6 h. 40 soir. — Une violente canonnade fut de nouveau entendue ce matin à 5 heures, venant de la côte. Le résultat des combats parmi les dunes se traduisit par une avance des alliés vers Ostende.

Les Allemands entre Westende Killage et Westende Bains furent pris trois fois.

Un grand nombre de trains contenant des vivres revinrent à Bruges.

La cavalerie anglaise déploie, dit-on, une grande activité. Les Allemands ont placé de l'artillerie entre Thourout et Tableke. La nuit dernière l'ennemi tenait encore Thielst.

Gand et Bruges sont calmes. (Daily Mail)...

LEUR EVACUATION PROBABLE

Amsterdam, 24 octobre. — Le mot « retraite » se prononce très souvent en Hollande.

Le bruit de l'évacuation par les Allemands d'Ostende et de Bruges ne s'était pas encore confirmé, mais actuellement il semble se vérifier.

On rapporte de Bruges que quelques prisonniers, passant dans les rues, jetèrent au peuple des exclamations indiquant que cela allait très bien et que la bataille se poursuivait très favorablement.

EN RETRAITE SUR PLUSIEURS POINTS

Rotterdam, vendredi. — Les Allemands abandonnent la côte et bataillent autour de Dixmude vers Lille. Ils veulent un succès sur l'Yser.

D'importantes forces allemandes ont été vues hier près de la frontière hollandaise- belge à Hamante. Elles marchaient vers l'ouest.

Un message de Roulers cette nuit dit que les Allemands battent en retraite après avoir éprouvé de grosses pertes.

De violents combats se poursuivent à la frontière nord-ouest.

A Bruges 4.000 Allemands blessés souffrent énormément de blessures produites par les projectiles de la flotte anglaise. Les Allemands disent que le feu des canons de la flotte est diabolique, les obus tombant de la grêle parmi les masses des troupes.

Des prisonniers anglais amenés à Gand ont dit à ceux qui les avaient pris : « Vous nous avez pris, nous, mais prenez garde!

Les Chansons de la Guerre

LE TABAC DU SOLDAT

AIR : Le Chant du Départ — Méhul —

Depuis bientôt trois mois, nos chers soldats de France,
Sans nulle crainte pour leur peau,
Luttent, de l'est au nord, avec persévérance,
Pour la défense du drapeau;
Mais comme ils souffrent d'une diète
De cibiches, dans leur bivouac,
Nous allons faire une cueillette
Pour leur envoyer du tabac.

Le « Bonnet Rouge » vous appelle,
Caporal au tabac de choix,
La cueillette doit être belle,
Fumeurs, répondez à sa voix!

Ainsi que, dans les prés, butinent les abeilles,
Nous irons, sans peur d'un affront,
Dans cafés et débits déposer des corbeilles,
Qui, jusqu'aux bords se rempliront.
Pour notre œuvre qu'on s'humanise,
Qu'il n'existe plus qu'un parti,
Que le tabac ture fraternel
Avec l'humble saçafraïti.

Vous pouvez nous donner cigares, cigarettes,
Par deux ou trois cu par paquets,
Des pipes, du tabac, des boîtes d'allumettes,
Des blagues, même des briquets,
Songez, en donnant votre offrande,
Au bon sourire que jeta,
La main ouverte toute grande,
Celui qui la récolte.

Puis, pour centraliser l'abondante récolte,
Dans tout Paris, chaque matin,
Des cyclistes adroits, d'allure désinvolte,
Emporteront le cher butin.
Nous irons, cette moisson brune,
La distribuer sur le front,
Et tout heureux d'en a griller une,
Nos gais soldats vous béniront.

Tous, pensez au soldat piétinant dans la boue
Sous les obus et les shrapnells,
Il mérite bien, lui qui, pour nous, se dévoue,
Quelques petits soins fraternels.
Il reverra la bien aimée,
L'enfant, l'épouse ou bien ses vieux,
Dans les volutes de fumée
Qui s'envoleront vers les cieux.

Le « Bonnet Rouge » vous appelle,
Caporal au tabac de choix,
La cueillette doit être belle,
Fumeurs, répondez à sa voix!

En Allemagne

LA DEFENSE DU TRENTIN

Rome, 25 octobre. — Selon une dépêche de Vérone, un état-major allemand serait arrivé à Trieste pour préparer la défense du Trentin.

Un train complet de matériel de guerre aurait été envoyé d'Allemagne pour mettre en état les forts de cette province.

En France

L'EXODE DU NORD

La Havre, 25 octobre. — Trois mille réfugiés du Nord et de la Belgique, qui se rendent à La Palisse sur le steamer anglais Archimède, ont passé hier en vue du Havre.

Un remorqueur traînant un chaland est entré en rade pour approvisionner en vivres le steamer.

AUTOUR DE VERDUN

Cinq cents Allemands ont été tués dans la région de Verdun en exécutant une attaque de nuit sur les lignes françaises.

Les soldats français en prévision de cette attaque avaient empilé sur divers points des boîtes de cartouches vides; ces piles étaient alignées sur le front des tranchées à une distance qui avait été exactement repérée.

Les Allemands en rampant jusqu'aux tranchées pendant l'attaque, renversèrent les boîtes et le son de leur chute servit de signal aux Français qui veillaient et qui ouvrirent un feu terrible sur leurs adversaires. (Daily Telegraph.)

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribués aux malheureux; vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits; chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Jacques R. nous a offert ses jouets pour les petits; des cigarettes, des cache-nez pour les soldats.

Mme W., une chaise d'enfant.

M. Vergnes « les Secouristes Coloniaux » a remis à Mlle Caillly, recommandée par le Bonnet Rouge, une layette.

Un postier nous a fait don d'un poêle.

Paulette Vivien a offert ses jouets aux petits malheureux.

Une anonyme, tricots pour fillette.

M. Aelsard, des vêtements.

Du Tabac pour nos Soldats!

Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

Les premières adhésions des Buralistes

Ce matin, en s'éveillant, Paris — du moins quelques quartiers du centre — a vu s'élever sur ses murs une nouvelle affiche : l'appel du Bonnet Rouge aux Parisiens.

Cet appel, vous l'avez lu vendredi dans notre journal. Ce matin, le centre de la capitale l'a connu. Demain tout Paris y répondra.

Notre affiche, dont les lettres noires se détachent nettement sur le jaune du papier, a, d'ailleurs, dès son apparition, fait sensation.

Personne n'est passé devant indifférent, et il nous a été rapporté maints commentaires cueillis dans les rassemblements — que M. le Préfet de police nous pardonne! — qu'elle occasionna qui montrent indiscutablement quel accueil favorable Paris réserve à notre œuvre.

Où, Parisiens, vous avez compris quelle importance le rôle du tabac jouait dans la vie actuelle du soldat. Sans doute, quelques profanes endurent sournoisement de cette attention qui peut leur paraître, sinon inutile, du moins excessive. C'est qu'ils n'ont pas connu les longues heures d'attente anxieuse dans un endroit peu confortable, ces heures où il faut à toute force tromper la fatigue et l'ennui. Et quel endroit est moins confortable que les tranchées? En quel lieu a-t-il plus de fatigue et d'ennui?

C'est là que nous enverrons notre tabac, c'est là, directement, sur la ligne de feu — et non simplement aux troupes d'arrière, non pas qu'elles soient moins intéressantes que les autres, mais parce qu'elles ont plus les moyens de se procurer ce qui manque complètement dans les tranchées — que seront distribués entre les diverses unités combattantes les paquets de tabac et de cigarettes recueillis par nos soins.

A cet effet, nous nous sommes entendus avec des militaires qui ont bien voulu nous assurer de leur concours précieux pour atteindre notre but : la tranchée.

Parmi les premières acceptations écrites qui nous sont parvenues ce matin, nous relevons les noms des maisons :

Brasserie du Croissant, 146, rue Montmartre;
Boward, tabac et café, 123, rue Montmartre;
Duchêne, tabac, 19 rue Tronchet;
Desaphy, tabac et liqueurs, 28, quai des Célestins;
Naveau, tabac, 1, rue Saint-Georges.

Nous croyons devoir publier en entier

Plus à droite, l'hôpital Saint-Jean a été un des premiers buts de l'artillerie et des troupes allemandes. Malgré l'emblème de la Croix-Rouge, malgré tous les blessés qui y étaient réfugiés, les premiers obus le détruisirent totalement.

Dans le bas quartier, peu de dégâts. Les casernes et la citadelle — désaffectée depuis la suppression des fortifications — n'ont reçu que quelques obus. L'Institution des Sourds-Muets, qui renfermait environ 150 muets et aveugles, visitée par un « Taube », a reçu de lui, comme gratification, une bombe incendiaire qui mit le feu au bâtiment nord. Mais l'incendie fut éteint, du reste, par les sourds-muets et les sœurs de charité de l'établissement. La gare a beaucoup souffert, mais reste néanmoins valide, ainsi que l'immeuble de l'Hôtel des Postes.

Le couvent du Saint-Sacrement, — autre merveille de sculpture — a terriblement souffert. Son joli clocher est complètement effondré.

Le bombardement dura des journées entières, et ne fut interrompu par les canonniers même la nuit. Commencé le mardi 25 octobre, il ne cessa jusqu'au jeudi soir et reprit de plus belle le matin du samedi pour ne finir qu'un lundi soir. Alors qu'il n'y avait aucune troupe à ce moment-là, les paisibles habitants, effrayés déjà par l'invasion, eurent à subir les feux terribles de l'ennemi. La population fit preuve d'un courage sublime. Dans les caves, où s'étaient réfugiés les femmes et les enfants, les obus pénétraient par les soupiraux, en tuant beaucoup. Le nombre des civils morts sans effets du bombardement est très grand.

Entre deux feux, on relevait les morts et les blessés, et c'était de grands autocrates, allumés par les autorités. Ces feux, au lieu de servir de refuge, étaient caractérisés encore par les effets du goudron, répandu à profusion par les habitants pour aider à l'incinération.

Autour d'Arras, beaucoup de petits bourgs ont été détruits. Le faubourg d'Amiens a particulièrement souffert. La fabrique métallurgique est presque complètement anéantie.

A Monchy-Preux, on s'est battu maison par maison. L'artillerie allemande s'y était installée. La lutte a été terrible.

De tous ces jours d'horreur, les malheureux habitants en garderont un souvenir toujours vivant, et les traits d'héroïsme particulier resteront à jamais gravés dans leur mémoire.

Eugène Tourbier.

M. Eugène Tourbier se met à la disposition des personnes qui désireraient avoir des nouvelles de la ville. Lui écrire au Bonnet Rouge.

E. T.

Plus à droite, l'hôpital Saint-Jean a été un des premiers buts de l'artillerie et des troupes allemandes. Malgré l'emblème de la Croix-Rouge, malgré tous les blessés qui y étaient réfugiés, les premiers obus le détruisirent totalement.

Dans le bas quartier, peu de dégâts. Les casernes et la citadelle — désaffectée depuis la suppression des fortifications — n'ont reçu que quelques obus. L'Institution des Sourds-Muets, qui renfermait environ 150 muets et aveugles, visitée par un « Taube », a reçu de lui, comme gratification, une bombe incendiaire qui mit le feu au bâtiment nord. Mais l'incendie fut éteint, du reste, par les sourds-muets et les sœurs de charité de l'établissement. La gare a beaucoup souffert, mais reste néanmoins valide, ainsi que l'immeuble de l'Hôtel des Postes.

Le couvent du Saint-Sacrement, — autre merveille de sculpture — a terriblement souffert. Son joli clocher est complètement effondré.

Le bombardement dura des journées entières, et ne fut interrompu par les canonniers même la nuit. Commencé le mardi 25 octobre, il ne cessa jusqu'au jeudi soir et reprit de plus belle le matin du samedi pour ne finir qu'un lundi soir. Alors qu'il n'y avait aucune troupe à ce moment-là, les paisibles habitants, effrayés déjà par l'invasion, eurent à subir les feux terribles de l'ennemi. La population fit preuve d'un courage sublime. Dans les caves, où s'étaient réfugiés les femmes et les enfants, les obus pénétraient par les soupiraux, en tuant beaucoup. Le nombre des civils morts sans effets du bombardement est très grand.

Entre deux feux, on relevait les morts et les blessés, et c'était de grands autocrates, allumés par les autorités. Ces feux, au lieu de servir de refuge, étaient caractérisés encore par les effets du goudron, répandu à profusion par les habitants pour aider à l'incinération.

Autour d'Arras, beaucoup de petits bourgs ont été détruits. Le faubourg d'Amiens a particulièrement souffert. La fabrique métallurgique est presque complètement anéantie.

A Monchy-Preux, on s'est battu maison par maison. L'artillerie allemande s'y était installée. La lutte a été terrible.

De tous ces jours d'horreur, les malheureux habitants en garderont un souvenir toujours vivant, et les traits d'héroïsme particulier resteront à jamais gravés dans leur mémoire.

Eugène Tourbier.

M. Eugène Tourbier se met à la disposition des personnes qui désireraient avoir des nouvelles de la ville. Lui écrire au Bonnet Rouge.

E. T.

Une heureuse idée d'une Débitante

l'acceptation de cette dernière, car elle donne un exemple qui, nous l'espérons, sera suivi :

Monsieur Miguel Almercyda
Directeur du Bonnet Rouge
16, rue du Croissant

J'approuve de tout cœur votre heureuse idée de faire déposer dans les bureaux de tabacs et cafés des corbeilles pour y recueillir des cigarettes, tabacs, pipes et accessoires pour être distribués sur le front à nos bons petits soldats.

Dans vos corbeilles, je déposerai tous les bouts de cigares provenant du coupe-cigares. Décortiqués et mis en paquets par mes soins, ces bouts de cigares constitueront un excellent tabac pour la pipe.

Je suis convaincu que mon exemple sera suivi par tous mes confrères si vous voulez bien appeler leur attention sur ce cas.

Recevez, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

A. NAVEAU,
Femme d'un mobilisé.

Merci, madame!
Quant à vous, Parisiens..., à vos baguettes!!

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Pas de modifications

Trois batteries allemandes détruites

Aucun changement à signaler entre la mer et la région autour d'Arras. Dans l'Argonne, notre situation est maintenue dans les conditions annoncées hier.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

RUINES FUMANTES

Nos Deuils

Arras n'est plus... Après Reims, Arras ne devait pas être épargnée. Ce n'est plus qu'un monceau de ruines, fumantes encore sous les obus allemands. Rien n'y a été épargné. De toutes les reliques de l'art hispano-lamand il ne reste que quelques pierres noircies par

AUX ÉCOUTES

L'Académie des Professeurs de danse parisiens a siégé dernièrement.

« Cause de la guerre, elle a décidé de ne pas introduire de nouvelles dans cette saison, mais de comprendre dans le programme pour les classes de danse de Paris plusieurs nouveautés américaines. »

La palsa « Hésitation », la « Lettre d'Or », le « Céléste à Ta-ta », dont il fut déjà parlé à la fin de la saison dernière, ainsi qu'une danse russe arrangée par M. Chahij, font partie des nouveautés pouvant convenir à ce livre de guerre. Dansez maintenant !

Le gouvernement belge s'est installé à Sainte-Adresse, faubourg du Havre. Et cette installation ne va pas sans son côté pittoresque. C'est ainsi que M. Kloboukouski, ministre de France en Belgique, se trouve pour dans son propre pays de droits extra-territoriaux.

Il y a un bureau de poste belge à Sainte-Adresse, et si un ministre écrit à un autre, à Sainte-Adresse même, il emploie naturellement un timbre de 10 centimes, car il est en Belgique, mais s'il envoie une lettre au Havre, il lui faut mettre un timbre de 25 centimes, car il envoie sa lettre... à l'étranger.

Les collectionneurs ne manqueront pas de rechercher soigneusement ces lettres après la guerre.

Notre confrère le Cri de Paris a tenu « dès sa réapparition à célébrer de son mieux les vertus de la Censure. Mais il n'a pu en une seule fois les louer toutes. » Aussi aujourd'hui, revient-il à la charge. Voici d'abord comment il exprime le nom d'Anastasia :

« C'est depuis les dernières années du Second Empire que la Censure s'appelle Anastasia. »

« Pourquoi Anastasia ? »

« Parce que les caricaturistes de l'époque représentaient cette génisse avec, pour attribut, une paire de longs ciseaux ; que les ciseaux de grande dimension se trouvent surtout dans les mains des couturières ; enfin parce que le prénom d'Anastasia équivaut nécessairement à l'idée d'une couturière... »

« Pourquoi ? Parce qu'à cette même époque l'une des scies, à la mode dans les cafés-concerts commençait par ces quatre vers, si l'on peut dire :

Je me nomme Anastasia, C'est un chouette nom, Je suis la cell' qu'a choisie Ernest Baudouin. »

« Et cette élue d'Ernest Baudouin, lisait les couplets ci-dessus, c'était une couturière. »

« La Censure, avec ses ciseaux symboliques, hérita du prénom qui courait les boulevards. Elle la garda, sans que les gens de maintenant aient trop su d'où il lui vint. Les voilà fixés. »

Puis, le Cri continue par « les effets drôles » que peut avoir parfois dame Censure.

« Un jour, dans un article consacré à un général, les suppressions nécessaires furent telles qu'il ne resta plus que ces deux phrases séparées par un blanc : « Le général X... est un véritable héros... Pendant quinze jours, il ne s'est lavé ni les mains ni la figure. »

« C'est ainsi qu'en Allemagne, s'il faut en croire Henri Heine, les censeurs supprimèrent un jour presque tout le contenu d'un article et n'y laissèrent que les mots suivants :

Les censeurs... sont... des idiots. »

Mais nous sommes certains que les censeurs allemands ne s'étaient pas aperçus de leur sottise. Tandis que nous soupçonnons fort les censeurs parisiens d'avoir ri les premiers du résultat de leurs travaux de coupeure. »

— Demandez la dernière prédiction du jour !

La voilà, selon les dires du spirite anglais (?) Marck Neunbourg :

Le 29 octobre 1914. — Reentrée du gouvernement français.

Le 3 novembre 1914. — Déclarations de guerre de la Roumanie, Bulgarie, Italie et Grèce à l'Autriche, Allemagne et Turquie.

Le 6 novembre 1914. — Reentrée en guerre de la Turquie.

Le 13 mars 1915. — Signature du traité de paix à Berlin. Condamnation à la déportation en Guyane anglaise de Guillaume et de son fils aîné. Empoisonnement de François-Joseph.

Le 1^{er} juin 1915. — Etablissement des deux Républiques à la place des deux empires.

Le 14 juillet 1915. — Signature d'un traité créant les États-Unis d'Europe.

Dans six jours, vous verrez bien déjà si le susdit spirite a eu du flair !

La propagande germanophile

AUX PAYS SCANDINAVES

La propagande intensive pour regagner à l'Allemagne quelques sympathies a des résultats plutôt négatifs.

Le gouvernement danois vient d'interdire la publication que M. Sven Hedin, explorateur suédois, avait commencée de ses observations sur la guerre comme entachées de partialité trop évidente.

Complètement secourus à l'Allemagne, il a parcouru le front allemand avec un automobile mise à sa disposition par le Kaiser, se livrant à une propagande germanophile effrénée.

Selon lui, l'armée allemande n'a commis tant d'atrocités en pays ennemi que contrainte par les provocations des habitants. L'Allemagne, affirme-t-il, a tiré l'épée que pour répondre à l'attitude agressive et à la haine de la France.

EN SUISSE

Le Nouvelliste de Genève, organe germanophile, a dû prendre comme sous-titre « Organe de la colonie allemande de Genève ».

A tout instant, les crieurs et les acheteurs de ce journal sont malmenés par les passants.

L'Importation du Sucre en Angleterre

Londres, 24 octobre. — Le gouvernement a décidé d'interdire jusqu'à nouvel ordre l'importation du sucre.

Cette mesure a été prise afin d'empêcher l'Allemagne et l'Autriche de faire argent de leur stock.

Pour se retrouver

Mme Laplace, 41, rue de Courcelles, demande nouvelles de son fils Laplace Charles, matricule 01726, sergent-fourrier, 23^e infanterie, 24^e compagnie, 6^e bataillon, 3^e corps, à Caen, dont elle est sans nouvelles depuis le 20 août. Il était à Vervins le 17 août.

Mme Sonnet Josse, réfugiée à Lourdes, chez Mme Richard, boulevard de la Grotte, demande instamment des nouvelles de sa fille et de son grand M. Martin, capitaine au 4^e chasseurs à pied, qui était en garnison à Charleroi.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous efforçons de prendre un intérêt à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS

Pour insignes de toutes nationalités, je dem. courtiers intelligents. Gros bénéfices. Mme Chauveau, de midi à 3 h., sauf le jeudi, 5, rue du Petit-Pont, 2^e étage (Métro St-Michel).

DEMANDES D'EMPLOIS

Une fille, modeste, cherche trav. dans son métier ou emploi quelc. Ferait ménage. Peut exécuter comme gén. Mlle Eliso, 11, rue Germain-Pilon.

Jeune fille, 15 ans, demande emploi dans les bureaux ou commerce. R. Font, 36, rue N.-D.-de-Nazareth.

Jeune femme belge, connaissant broderie et lingerie, désire journée. S'adresser rue Sauffroy, 13, Mme Marchand.

Jeune femme, 16 ans, demande emploi quelconque dans les bureaux ou commerce. F. Bain, 10, rue de la Verrerie.

Jeune femme cherche emploi dessin dessin. Spéc. marine. Ecrire à E. Brun, 33, av. Jean-de-Chérib, à Chelles (S.-et-M.).

Jeune fille en creux et matrice, troupe en tout (général, désire trouver travail. Moutte, rue de la Folie-Moriconi, 36, Paris.

Jeune fille diplômée, anglaise, allemand, sténodactyle, cherche emploi. A. L., 54, rue Leframartin.

Jeune, bonnes références, demande tenir petite caisse ou vendue. Mme Bernel, 23, fg Montmartre.

Mme Edmée Florest, 44, rue Ramponneau, dem. emploi broderie, robes ou fanaisie.

Jeune femme 23 ans, entièrement libérée de voirs militaires, demande emploi quelconque, soit bureau, soit vendeur, connaît la comptabilité, la machine à écrire et la sténographie, même quelques heures par jour. Lemans, 8, 310 Myrtille.

UNION SYNDICALE DES ARTISTES LYRIQUES

Luna-Cinéma, 9, cours de Vincennes. — Grandes représentations de gala, dimanche à 8 h. 30, avec le concours d'artistes des grands concerts de Paris.

AGRANDISSEMENTS AU CRAYON

D'APRES PHOTO DEPUIS 2 FRANCS S'adresser Maison LAPORTE 2, rue Saint-Lazare, Paris

LES SECOURS DE GUERRE

L'œuvre de « secours aux blessés », créée spontanément à la gare de Brétigny.

Les lettres des Blessés

L'administration des Postes et l'autorité militaire viennent d'entier dans la bonne voie : celle de la collaboration fraternelle pour la défense nationale. Elles vont mieux se fréquenter, croyons-nous, et moins s'ignorer.

Aussi, espérons-nous, en ce qui concerne les correspondances militaires, qu'on ne répondra plus aux légitimes réclamations que l'administration postale n'eût pu avoir aucune responsabilité, lorsqu'elle s'est chargée de faire parvenir nos lettres aux soldats. En tout cas, ce ne sera plus la réponse officielle que nous avons eu sous les yeux.

Nous devons, aujourd'hui, examiner au point de vue administratif, la préoccupation de l'opinion publique, lorsqu'il s'agit, non plus des lettres adressées aux combattants, mais des nouvelles qu'attendent les familles de ceux qui, tombés sur le champ de bataille, sont transportés dans les hôpitaux et les ambulances.

Il n'existe aucune organisation officielle chargée de faciliter les relations entre les blessés et leurs parents. De louables et généreuses initiatives, c'est vrai, ont permis, jusqu'à ce jour, l'arrivée de quelques nouvelles isolées : cela ne suffit pas, et, puisque le gouvernement est saisi, à ce sujet, d'une proposition qui mérite le plus favorable accueil, nous devons lui demander de l'examiner d'urgence pour la satisfaction de tous les intéressés.

Cette proposition ne se heurte, d'ailleurs, à aucune difficulté d'exécution. Elle consiste à utiliser, à encourager les bonnes volontés, et à développer les moyens d'action.

Dans un grand nombre de cas, hélas ! le blessé ne dispose pas de la faculté de renseigner lui-même sa famille. Nous savons qu'un service s'occupe de répondre à cette demande dans un délai relativement long — et de lui fournir des renseignements... s'il elle en demande. Et la plupart du temps, que sont ces renseignements ? — Une phrase laconique, vague, incertaine, qui ne répond pas à l'attente anxieuse que comporte la demande.

Mais, telle qu'elle est, c'est encore une réponse. Or, si nous nous tournons vers les chefs de famille ou les proches, nous constatons que, dans un grand nombre de cas, nous ne rencontrons plus le concours efficace de l'organisation adm-

Père et Fils

(Pièce de campagne)

Guillaume, le verbeux divin. — Voilà bientôt trois mois que j'ai tiré le glaive et que mes vaillantes cohortes de valeureux soldats s'efforcent à l'administration du monde civilisé. Mais, « sacré vieux bon Dieu », je n'ai pas réussi comme je le voulais. Ma fameuse attaque brusquée a échoué, elle est restée dans les choux... de Bruxelles et de Liège, d'Anvers.

L'invincible kronprinz. — Oui, elle n'exista et probablement ne restera qu'un plan, car notre retraite stratégique, commencée sous Paris, menace de se prolonger.

Guillaume, le verbeux divin. — Que veux-tu ? Je suis victime de ma bonté. Ma bouche auguste a prononcé ces mots désormais éternels : « Quand les feuilles mortes tomberont, vous serez rentrés chez vous. » La parole d'un Hohenzollern est sacrée, je suis obligé de tenir la promesse que j'ai faite à mes soldats. Voilà la cause de notre tactique de recul.

L'invincible kronprinz. — C'est certain. Mais, voici venir l'hiver. Comment habiller nos troupes pour la campagne qui se prépare ?

Guillaume, le verbeux divin. — Ne sais-tu donc pas que les Français y ont pensé pour nous. Des centaines d'espions m'ont annoncé que sur la frontière de France se trouvent, en grande quantité, des troupes de couvertures. Il ne reste qu'à s'en emparer.

(Quelques jours se passent, pendant lesquels l'armée allemande essaie de mettre à exécution le projet du Kaiser. Père et fils interrompent la conversation interrompue.)

Guillaume, le verbeux divin. — Sacré vieux bon Dieu ! Nous avons bien réussi à voler quelques bas de laine aux paysans français, mais nous n'avons pu mettre la main sur les couvertures.

L'invincible kronprinz. — C'est vrai. Cependant, nous avons maintenant la matière première suffisante. Nous aurons les couvertures, de mauvaise qualité, peut-être, mais nous en aurons tout de même.

Guillaume, le verbeux divin. — Comment cela ?

L'invincible kronprinz. — Ne flions-nous pas un mauvais coton !

Guillaume, le verbeux divin. — Kolesal ! Le couchage de mes régiments est désormais assuré. Hélas ! cela ne suffit point. Nos provisions commencent à s'épuiser.

L'invincible kronprinz. — Rien à craindre. Que cela ne vous empêche point de dormir. Les Français sont là pour nous flanquer la « pâtée ». Et puis, n'avons-nous pas une immense réserve de bouillon... de culture ?

Guillaume, le verbeux divin. — Kolesal, « sacré vieux bon Dieu ! »

Et le Kaiser s'en fut. Il dormit un peu plus tranquille cette nuit-là.

Jean Ridlo.

Pour les semailles

Bordeaux, 24 octobre. — Le ministre de l'Agriculture vient d'adresser la circulaire suivante aux préfets :

« Le ministre de la Guerre a bien voulu, sur ma demande, en vue de faciliter les travaux agricoles pendant le période des semailles, décider que des permissions d'une durée maximum de quinze jours pourraient être accordées aux hommes des dépôts territoriaux de la zone de l'intérieur, qui exercent des professions agricoles. »

« Les hommes ainsi désignés seront envoyés dans leurs communes, où ils devront procéder aux travaux des champs pour la préparation et l'exécution des semailles. Il importe au plus haut degré que les hommes momentanément retirés des dépôts emploient toute leur activité à réaliser le but que s'est proposé le gouvernement : la préparation de la récolte prochaine. »

« Il est donc indispensable que les maires, sous l'autorité desquels vont se trouver ces soldats, s'inspirent de cette idée que la mesure adoptée ne vise pas à l'attribution d'une faveur à tel ou tel cultivateur, mais qu'elle est prise en vue de l'intérêt général du pays. »

« Les hommes devront donc employer tout leur temps disponible aux travaux des semailles et ceux qui, n'ayant qu'une très

administrative ; nous devons nous contenter de l'initiative individuelle. Nous pensons, comme l'auteur de la proposition susvisée, qu'on peut mieux faire.

La carte postale militaire trouve ici une application toute indiquée. Les infirmiers et les ambulanciers, dont le dévouement est capable de toutes les complaisances, peuvent à certains jours fixés, se mettre à la disposition de chaque blessé, pour l'envoi d'une carte à la famille, à tout parent, selon le désir du soldat alié. On prévoit même qu'à défaut des infirmiers, des personnes du voisinage, dûment autorisées par l'autorité compétente, se chargeront de ce soin.

Les cartes postales — nous ne parlons pas de longues lettres — seraient remises au vaguemestre, et expédiées par lui, dans les conditions édictées par les recherches provoquées pour les demandes nombreuses que les maires enregistrent chaque jour, et qui ne peuvent que difficilement aboutir.

Dans chaque ambulance, dans chaque hôpital recevant des blessés, il suffirait, dès que la situation le permettrait, d'offrir à ce effet, l'envoi de renseignements à leurs parents, en attendant qu'eux-mêmes puissent écrire une correspondance personnelle.

Nous n'aurions pas ainsi à la plupart des familles, et le service actuel des recherches se trouverait largement soulagé.

Ajoutons un mot au sujet des vaguemestres. Dans certains hôpitaux et ambulances auxiliaires, le service de distribution des correspondances a soulevé de difficultés regrettables ; ni l'administration des postes, ni le pouvoir militaire n'ayant pu s'entendre, pour désigner le vaguemestre assermenté.

Nous estimons, en principe, que si la direction d'un établissement sanitaire auxiliaire, doit être placée sous le contrôle militaire, le service postal peut être exécuté sans inconvénient par des agents ou des délégués de son choix.

Avec une organisation rationnelle de tous les rouages accessoires de la défense nationale, nous obtiendrions rapidement les améliorations réclamées par tout le monde. Après les blessés, dans un prochain numéro, nous nous occuperons des correspondances expédiées par les prisonniers, et nous démontrerons que les inconvénients signalés peuvent être également évités.

faible surface à travailler chez eux, termineront leurs travaux en quelques jours, s'emploieront pendant le reste de leur congé chez les autres cultivateurs du pays et, en premier lieu, sur les propriétés des cultivateurs mobilisés que leur âge prive de permission.

Cette répartition de la main-d'œuvre ainsi procurée aux communes ne peut être faite que par l'action des maires, qui auront à tenir compte, comme vous l'indiquait ma circulaire du premier août, des conditions locales pour l'organisation du travail.

« Le travail collectif sera organisé autant que possible. Il incombera aux maires de s'assurer que tous les hommes ainsi renvoyés dans leurs foyers rentrent bien dans les catégories d'agriculteurs prévues dans la circulaire du ministre de la Guerre et que tout leur temps est utilement employé aux travaux des champs. »

« Les maires qui auront constaté l'arrivée des permissionnaires et contrôlé leur utilisation aux travaux des semailles, devront, à l'expiration de leur permission, surveiller leur départ. »

« Vous voudrez bien demander aux maires de vous fournir un rapport sur les résultats de ces opérations et me transmettre vous-même un résumé de ces rapports avec votre appréciation sur les résultats obtenus. »

Groupes et Syndicats

Coffreurs. — Assemblée statutaire le lundi 26 octobre, à 14 heures, au siège du syndicat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, au cours de laquelle ont été soumis les différents rapports trimestriels portant sur les travaux administratifs, financiers, contrôle et questions diverses.

Fédération de la Seine. — Réunion de la Commission exécutive demain lundi à 6 heures du soir, 40, rue de Bretagne.

Les Gens de Colombes. — Réunion à 17 heures, bureau de fabrication, point du Centre. Tous les camarades non mobilisés sont convoqués.

Devair de solidarité

Scupe Populaire du 4^e Arrondissement sous le Haut Patronage du Comité de Secours National

20, rue Charlemagne Troisième Communication

Du 21 septembre jusqu'au 18 octobre 1914 inclus, c'est-à-dire en 5 semaines, il y a été distribué 28.132 repas complets, (pain à volonté, potage, viande ou légumes) dans 19.968 prix minimum de 0 fr. 20 centimes, 5.631 gratis, 1859 sur des Bons du Comité de Secours National délivrés par la Mairie de l'arrondissement et 674 sur des Bons de la Préfecture de la Seine délivrés aux réfugiés du Nord et de la Belgique.

Dans la même période de temps, l'œuvre a reçu les dons suivants (ordre d'entrée) :

MM. Karpel 10 francs
— Le Commissaire Lespina 5 —
— Wainstein 40 —
— Lévy 50 —
— Lepetit 3 —
— L'Union 12 —
— Schalton-Aesch 10 —
— Trosky (pour la caisse du personnel) 5 —
— N. N. 24 fr. 20 —
— Haber 18 service.

Tous les services de l'œuvre, sans exceptions, sont gratuits.

En exprimant ses meilleurs remerciements à tous ceux qui sont venus en aide à l'œuvre s'adresse à toutes les personnes de bon cœur et surtout aux habitants aisés de l'arrondissement, l'un des plus éprouvés, de lui apporter leur concours par des dons, soit en espèces, soit en nature (alimentation, lingerie de cuisine, etc.)

Le secrétaire : Y. Raskesske.

« LE PROTÉGÉ SOLDAT »

Sac-couche imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

Envois de denrées aux Armées

Versailles, 24 octobre. — Le général Lafont de Ladébat, directeur de l'arrière, fait connaître que les circonstances permettent actuellement de donner une certaine exten-

LETTRES, ARTS

Après Wagner, après Schiller, après tout les plus grandes figures artistiques allemandes — Goethe !

C'est M. Hanouaux qui lui lance la première pierre. David contre Goliath, mais nous croyons bien que cette fois le David français ne soit pas tout à fait à la hauteur de Goliath allemand.

Car il y a là plus une question de parti pris, que de simple touché de bien-être à la querelle de boutique — qu'une question de patriotisme pur. Ce dédain inépuisable des auteurs allemands les plus mondains, réputés et reconnus n'est pas fait pour honorer beaucoup notre génie intellectuel moderne.

Pillards de grands chemins

Un journaliste de Varsovie raconte :

« A la suite de froid rigoureux qui a commandé en Pologne, les autorités militaires allemandes viennent d'adopter un nouveau et singulier genre de réquisition. Des patrouilles allemandes parcourent les campagnes, entrent dans les chaumières des paysans et leur enlèvent tous les vêtements d'hiver : tricots, pelisses, fourrures, etc. Ils s'habillent dans ces vêtements en présence même de leurs propriétaires. Ils se jettent aussi sur les chaussures, qu'ils retirent littéralement des pieds des campagnards. Les paysans se défendent autant qu'ils peuvent le faire. La plupart entrent leurs habits d'hiver et soulèvent dans les champs et les forêts, et quand les Prussiens arrivent on leur affirme que la réquisition vient d'être faite par une autre patrouille allemande. Cette innocente ruse réussit parfois, mais dans d'autres cas leurs auteurs périssent d'une halle, exécutés sur-le-champ. »

On télégraphie d'autre part de Petrograd que dans le rayon de la Pologne qu'ils occupent avant leur dernière défaite, les Allemands ont saisi tous les vergers. L'évêque Anastase rapporte que lors de la première invasion de l'ennemi dans le gouvernement de Kholm, les soldats allemands et autrichiens pillèrent les églises. Les soldats slaves, au contraire, ont toujours respecté les lieux et objets vénérés. »

D'après des informations reçues à la Bourse de Moscou, les Allemands détruisent le plus grand des machines de provenance française qu'ils trouvent dans les usines de la Pologne russe, près de la frontière.

On mande de Pologne et de Silésie, que les autorités allemandes y ont arrêté les hommes politiques et les curés, dans la crainte d'une agitation antigermanique. Les populations attendent l'arrivée des troupes russes.

TOUS LES SPORTS

NATATION

Les pratiquants de ce beau sport sont prévenus qu'une société a été fondée pour la durée de la guerre.

Il sera perçu une cotisation mensuelle de 0 fr. 50, dont le produit servira à venir en aide aux camarades blessés ou au feu.

De nombreux nageurs de toutes Fédérations, U. S. F. S. A., U. F. N., F. C. A. F. et indépendants ont déjà adhéré à notre œuvre.

Pour tous renseignements et nouvelles adhésions, écrire ou adresser le mercredi, à partir de 16 h. 45, à M. Jacques Bronstein, secrétaire, au siège du Comité, maison Meunier, 46, rue François-Miron, Paris (4^e).

Réunions d'entraînement et leçons aux non nageurs tous les jeudis à 17 heures. Cours tous les dimanches, à 10 heures, à la piscine Ledru-Rollin.

POUR NOS SOLDATS

Centre la pluie et le froid SAOS COUCHETTES IMPERMÉABLES

Modèle n. 1 : 8 fr. 95. — Modèle n. 2 : 13 fr. 95.

Plastrons laine très chauds, très grande taille, remplaçant avantageusement le chandail. Prix 4 fr. 95.

Accessoires et équipements militaires En vente actuellement aux GRANDS MACAGINS DE LA RUE DE RENNES près la gare Montparnasse, Paris.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

et de bons de réquisition. Bijoux, or, argent, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Au Public

AVIS A NOS AMIS

LE SPECTACLE

AUX MONTAGNES SUISSES

2, 4, 6, rue Monge 1, 3, rue Montagne Ste-Geneviève

CAFÉ TORRÉFIÉ

Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 600 gr. : 2 fr. — les 250 gr. : 1 fr.

PRIX DE GROS DEFIANT

TOUTE CONCURRENCE POUR ACHAT DE 5 KILOS ET AU-DESSUS

Livraison dans Paris pour le détail à partir de 2 kilos

UNION FRATERNELLE DES EMPLOYES ET REPRESENTANTS DE COMMERCE

Le comité a l'avantage de porter à la connaissance de tous ses adhérents que les réunions hebdomadaires reprendront à partir du lundi 26 courant ; elles auront lieu de 5 h. 30 à 7 heures, Brasserie Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis.

Nous espérons que tous nos amis présents à Paris se feront un devoir et un plaisir d'y assister, de façon à permettre aux absents de pouvoir, par notre intermédiaire, donner de leurs nouvelles.

Nous rappelons à MM. les patrons, commerçants et industriels que, comme par le passé, nous tenons à leur disposition tous les employés dont ils pourraient avoir besoin.

FAUSSES NOUVELLES

Le Porquet vient d'être saisi d'une plainte du directeur de la Compagnie BANANIA. Depuis plusieurs jours, un concurrent sans scrupules n'hésite pas à faire répandre parmi les commerçants et principalement chez les épiciers parisiens, le bruit que cette marque appréciée serait allemande.

BANANIA est essentiellement française par son administration et par les produits employés à sa fabrication.

Le public a d'ailleurs déjà fait justice de ces bruits calomnieux.

LETTRES, ARTS

Après Wagner, après Schiller, après tout les plus grandes figures artistiques allemandes — Goethe !

C'est M. Hanouaux qui lui lance la première pierre. David contre Goliath, mais nous croyons bien que cette fois le David français ne soit pas tout à fait à la hauteur de Goliath allemand.

Car il y a là plus une question de parti pris, que de simple touché de bien-être à la querelle de boutique — qu'une question de patriotisme pur.